

Emeric Lepoutre

Yann Verdo – LES ECHOS / LE 07/12/2004

« Trouver le mouton à cinq pattes. » « C'est ainsi qu'Emeric Lepoutre résume son job chez Heidrick & Struggles, le cabinet américain de chasseurs de têtes. S'il en parle aujourd'hui comme du « plus beau métier du monde » - quoi de plus passionnant que de « marier des hommes avec des projets ? » - l'ancien avocat d'affaires ne cache pas que l'idée d'exercer un jour cette profession ne l'avait même jamais effleuré. Du moins jusqu'à ce que Heidrick & Struggles ne vienne le chercher il y a cinq ans à New York pour lui proposer de créer un pôle juridique au sein de la filiale hexagonale. Heureux dans son travail d'avocat, le Franco-Argentin, qui s'occupait alors d'introductions au New York Stock Exchange pour le compte du cabinet américain Jones, Day, Reavis & Progue, avait d'abord décliné cette offre, tout en se mettant en quête du profil idéal pour le poste. Mais, écoutant les avis de plusieurs membres de son entourage, il s'était ensuite laissé convaincre que lui-même possédait, peut-être, les qualités requises pour la chasse de têtes, métier à ses yeux essentiellement intuitif.

Petits boulots et études de droit

« Ca a tout de suite été le coup de foudre », se souvient ce père de famille fan de ski nautique. Son ascension pour le moins rapide au sein de Heidrick & Struggles France en est la meilleure preuve : recruté comme « principal » en 1999, promu « partner » l'année suivante, il est devenu en 2001 le premier non-Américain à prendre la tête d'une « practice » au niveau mondial, en l'occurrence le pôle juridique. Et c'est lui, pourtant le plus jeune de tous, que ses pairs associés ont choisi en 2002 pour diriger Heidrick & Struggles France. Mais cette ascension ne s'arrête pas là : à trente-huit ans, Emeric Lepoutre vient de voir ses responsabilités élargies à toutes l'Europe du Sud où, outre la France, Heidrick & Struggles possède cinq bureaux (deux en Italie, deux en Espagne et un au Portugal).

Si Emeric Lepoutre est né et a grandi à Buenos Aires, c'est qu'il est issu de l'une de ces grandes familles du Nord qui ont, au cours des siècles, bâti leur fortune sur l'industrie textile : son arrière-grand-père avait en effet délocalisé la production en Argentine en 1903. Pour autant le neveu de Gérard Mulliez a dû apprendre à voler de ses propres ailes dès ses dix-sept ans, âge auquel il quitte le giron familial après avoir manifesté le désir de devenir journaliste et de faire de la politique. Il enchaîne alors les petits boulots pour payer sa chambre de bonne puis ses études de droit. Au bout du chemin : un DEA de droit des affaires obtenu en 1989, année où il commence à enseigner sa discipline à Paris-II et à s'occuper de fusions-acquisitions chez Clifford Chance. Débauché trois ans plus tard par Gide Loyrette Nouel, il y côtoiera de futures stars du barreau, dont beaucoup rejoindront par la suite un cabinet américain. Ce sera également son cas puisqu'il s'envolera en 1996 pour New York, après avoir contribué au développement du bureau de Barcelone de Gide.

@verdoyann